



Menage est vn droit gouvernement de plusieurs sugets, sous l'obeissance d'un chef de famille, & de ce qui luy est propre. La seconde partie de la definition de Republique que nous auons posee, touche la famille, qui est la vraye source & origine de toute Republique, & membre principal d'icelle. Et par ainsi Xenophon & Aristote, sans occasion, à mon aduis, ont diuisé l'œconomie de la police: ce qu'on ne peut faire sans demembrer la partie principale du total, & bastir vne ville sans maisons, ou bien par mesme moyen il falloit faire vne science à part des corps & colleges, qui ne sont ny familles, ny citez, & sont neantmoins partie de la Republique. Mais les iurisconsultes, & legislateurs, que nous debuons suiure, ont traité les loix & ordonnances de la police, des colleges, & des familles en vne mesme science. toutefois ils n'ont pas pris l'œconomie comme Aristote, qui l'appelle science d'aquerir des biens, qui est commune aux corps & colleges aussi bien comme aux Republiques. Or nous entendons par la menagerie, le droit gouvernement de la famille, & de la puissance que le chef de famille a sur les siens, & de l'obeissance qui luy est deuë, qui n'a point esté touchée aux traitez d'Aristote, & de Xenophon. Tout ainsi donc que la famille bien cōduite, est la vraye image de la Republique, & la puissance domestique semblable à la puissance souueraine: aussi est le droit gouvernement de la maisō, le vray modelle du gouvernement de la Republique. Et tout ainsi que les mēbres chacū en particulier faisās leur debuoir, tout le corps se porte biē: aussi les familles estāts bien gouuernees, la Republique ira biē. Nous auōs dit que Republique est vn droit gouvernement de plusieurs menages, & de ce qui leur est cōmun avec puissance souueraine. le mot de plusieurs ne peut estre signifié par deux au cas qui s'offre, car la loy<sup>1</sup> veut du moins trois persōnes pour faire vn college, & autant pour faire vne famille, outre le chef de famille, soyent enfans, ou esclauēs, ou afranchis, ou gens libres qui se soubmettent volontairement à l'obeissance du chef de menage, qui fait le quatriesme, & toutesfois membre<sup>2</sup> de la famille. Et d'autant que les menages, corps & colleges, ensemble les Republiques, & tout le genre humain periroit, s'il n'estoit repeuplé par mariages, il s'ensuit biē que la famille ne sera pas accomplie de tout point sans la femme, qui pour ceste cause est appelée mere de famille: tellement qu'il faut à ce compte cinq personnes du moins, pour accōplir vne famille entiere. Si donc il faut trois personnes pour faire vn college, & autant pour vn menage, outre le chef de famille & la femme:

nous

1. l. neratius. de  
 verbor. signif. ff.

2. l. familiar. cod.



nous dirons par mesme raison, qu'il faut du moins trois menages pour faire vne Republique, qui seroit trois fois cinq pour trois menages parfaicts. Et à mon aduis que les anciens appelloient pour ceste cause vn peuple quinze personnes, comme dit Apulee, raportans le nombre de quinze à trois familles parfaites. Autrement s'il n'y a qu'un menage, encores que le pere de famille eut trois cens femmes, & six cens enfans, autant qu'en auoit Hermotimus Roy de Parthe, ou cinq cens esclaves, comme Crassus: s'ils sont tous sous la puissance d'un chef de menage, ce n'est pas vn peuple, ny vne Republique, ains vn menage seulement, encores qu'il y eust plusieurs enfans, & plusieurs esclaves, ou seruiteurs mariez ayans d'autres enfans, pourueu qu'ils soyent tous en la puissance d'un chef, que la loy appelle pere de famille, ores qu'il fust au berceau. Et pour ceste cause les Hebreux, qui monstrent tousiours la propriété des choses par les noms, ont appelé famille *אב* non pas pour ce que la famille contient mil personnes, comme dit vn rabin, mais du mot *אב* qui signifie chef, seigneur, prince, nommant la famille par le chef d'icelle. Mais on dira peut estre, que trois corps & colleges, ou plusieurs particuliers sans famille peuuent aussi bien composer vne Republique, s'ils sont gouuernez avec puissance souueraine: il y a bien apparence: & toutesfois ce n'est point Republique, veu que tout corps & college s'aneantist de soy mesme s'il n'est reparé par les familles. Or la loy dit que le peuple ne meurt iamais, & tient que cent, voire mil ans apres c'est le mesme peuple, encores que l'usufruit laissé à la Republique, est reuni à la propriété, qui autrement seroit inutile, cent ans apres: car on presume que tous ceux qui viuoyent, meurent en cent ans, combien qu'ils soyent immortels par succession, comme le nauire de Thesee, qui dura tant qu'on eut soin de le reparer. Mais tout ainsi que le nauire n'est plus que bois, sans forme de vaisseau, quand la quille, qui soustient les costes, la proue, la poupe, & le tillac, sont ostez: aussi la Republique sans puissance souueraine, qui vnist tous les membres & parties d'icelles, & tous les menages & colleges en vn corps, n'est plus Republique. Et sans sortir de la similitude, tout ainsi que le nauire peut estre demembré en plusieurs pieces, ou bruslé du tout: aussi le peuple peut estre escarté en plusieurs endroits, ou du tout estaint, encores que la ville demeure en son entier: car ce n'est pas la ville, ny les personnes qui font la cité: mais l'uniō d'un peuple sous vne seigneurie souueraine, encores qu'il n'y ayt que trois menages. Car comme le ciron ou la formi sont aussi biē nombrez entre les animaux, comme les Elephans: aussi le droit gouuernement de trois familles avec puissance souueraine, fait aussi bien vne Republique, comme d'une grande seigneurie. Et la seigneurie de Rhaguse, n'est pas moins Republique, que celle des Turcs, ou des Tartares. Et tout ainsi que au denombrement des maisons, vn petit menage est aussi bien compté pour vn feu, que la plus grande & la plus riche maison de la cité:

*Semotimus ce oy d  
pauvre auon  
enfant*

3. l. pronuntiatio.  
§. familiae. cod.

4. l. proponebatur.  
de iudic. ff.

5. l. an usufructus.  
de usufr. ff.

*qui font la ville*



aussi vn petit Roy est autant souuerain, que le plus grand Monarque de la terre : car vn grand royaume n'est autre chose, disoit Cassiodore, que vne grande Republique sous la garde d'un chef souuerain. Et par ainsi de trois menages, si l'un des chefs de menage a puissance souueraine sur les deux autres: ou les deux ensemble sur le tiers, ou les trois en nom collectif sur chacun en particulier, c'est aussi bien Republique, comme s'il y auoit six millions de sujets. Et par ce moyen il se pourra faire, qu'une famille sera plus grande qu'une Republique, & mieux peuplée: comme l'on dict du bon pere de famille Aelius Tuberon, qui estoit chef de famille de seize enfans tous mariez issus de luy, qu'il auoit tous en sa puissance, avec leurs enfans & seruiteurs demeurans avec luy en mesme logis. Et au contraire la plus grande cité ou monarchie, & la mieux peuplée qui soit sur la terre, n'est pas plus Republique, ny cité que la plus petite: quoy que dist Aristote, que la ville de Babylone, qui auoit trois iournees<sup>7</sup> de tour en quarré, estoit vne nation plustost qu'une Republique, qui ne doit auoir, à son dire, que dix mil citoyens pour le plus: comme s'il estoit inconuenient qu'une, voire cent nations diuerses sous vne puissance souueraine, feissent vne Republique. Or si l'opinion d'Aristote auoit lieu, la Republique Romaine, qui a esté la plus illustre qui fut onques, n'eust pas mérité le nom de Republique, veu que au temps de sa fondation elle n'auoit que trois mil citoyens, & sous l'Empereur Tibere il s'en trouua quinze millions & cent dix mil, espars en tout l'Empire, sans y comprendre les esclaves, qui estoient pour le moins dix pour vn, & sans compter les allies, ny les autres peuples libres, aux enclaves de l'Empire, qui auoyent leur estat à part en titre de souveraineté: qui est le vray fondement, & le puiot sur lequel tourne l'estat d'une cité, & de laquelle dependent tous les magistrats, loix, & ordonnances, & qui est la seule vnion, & liaison des familles, corps, & colleges, & de tous les particuliers en vn corps parfait de Republique, soit que tous les sujets d'icelle, soyent enclos en vne petite ville, ou en quelque petit territoire: comme la Republique de Schunits, l'un des cantons de Suisse, qui n'est pas de si grande estendue, que plusieurs fermes de ce Royaume, ne soyent de plus grand reuenue: soit que la Republique ayt plusieurs balliages, ou provinces: comme le Royaume de Perse qui auoit six vingts gouuernemens, & celluy d'Aethiopie, qui en a cinquante, que Paul Ioue sans propos appelle Royaumes: & toutesfois il n'y a qu'un Roy, vn Royaume, vne Monarchie, vne Republique, sous la puissance souueraine du grad Negus. Mais outre la souveraineté, il faut qu'il y ait quelque chose de commun, & de public: cōme le domaine public, le trésor public, le pourpris de la cité, des rues, les murailles, les places, les temples, les marchez, les vsages, les loix, les coustumes, la iustice, les loyers, les peines, & autres choses semblables, qui sōt ou cōmunes, ou publiques, ou l'un & l'autre ensemble. car ce n'est pas republique, s'il n'y a rien de public.

*alim & subre...  
de fam...  
sont en fab...*

6. Plutar. in Aemy.  
lio.

7. Herodo. lib. 3.

*Combien s'elo au...  
vnd...  
g... de v...  
A...  
A...*



blic. Il se peut faire aussi que la pluspart des heritages soyent cōmuns à to<sup>9</sup> en general, & la moindre partie propre à chacun en particulier. comme en la diuision du territoire, que Romule occupa au tour de la ville de Rome qu'il auoit fondee, tout le plat pais n'auoit en pourpris que dix-huit mil iournaux<sup>8</sup> de terre, qu'il diuisa en trois parties esgales: assignant vn tiers pour les fraiz des sacrifices, l'autre pour le domaine de la Republique, le reste fut parti à trois mil citoyens, ramassez de toutes pieces, à chacun deux iournaux: lequel partage demeura long temps en quelque contrepoix d'equalité: car mesme le dictateur Cincinat, deux cens soixante ans apres, n'auoit<sup>9</sup> que deux iournaux que luy mesme labouroit. Mais en quelque sorte qu'on diuise les terres, il ne se peut faire que tous les biens soient communs, comme Platon vouloit en sa premiere Republique, iusques aux femmes & enfans, affin de bannir de sa cité ces deux mots **T I E N** & **M I E N**, qui estoient à son aduis, cause de tous les maux & ruines qui aduiennent aux Republiques. Or il ne iugeoit pas que si cela auoit lieu, la seule marque de Republique seroit perdue: car il n'y a point de chose publique, s'il n'y a quelque chose de propre: & ne se peut imaginer qu'il y ait rien commun, s'il n'y a rien particulier: nō plus que si tous les citoyens estoient Roys, il n'y auroit point de Roy: ny d'harmonie aucune, si les accords diuers, doucemēt entremellez, qui rendent l'harmonie plaisante, estoient reduits à mesme son. Cōbiē que telle Republique, seroit directemēt cōtraire à la loy de Dieu & de nature, qui deteste non seulement les incestes, adulteres, & parricides ineuitables, si les femmes estoient cōmunes: ains aussi de raur, ny mesme de cōuoiter rien qui soit d'autrui. où il apert euidemmēt, que les Republiques sont aussi ordōnees de Dieu, pour rendre à la Republique, ce qui est public, & à chacun ce qui luy est propre: ioint aussi que telle cōmunauté de toutes choses, est impossible, & incompatible avec le droit des familles. car si la famille & la cité, le propre & le commun, le public & le particulier sont confuz, il n'y a ny Republique, ny famille. Aussi Platon excellēt en toute autre chose, apres auoir veu les inconueniens & absurditez notables, que tiroit apres soy telle communauté, s'en est sagement departi: renonçant taiblement à sa premiere Republique, pour donner lieu à la seconde. Et quoy qu'on die des Massageres, que tout leur estoit commun, si est-ce qu'ils auoient la coupe, & le couteau, chacun à part soy, & par consequent les habits, & vestemens. autrement tousiours le plus fort eust desrobé le plus foible luy ostant ses robes, lequel mot signifie assez en nostre lāgue, que les vestemens ont tousiours esté propres à chacun, estant celuy qui desrobe appellé larron. Tout ainsi donc que la Republique est vn droit gouuernement de plusieurs familles, & de ce qui leur est commun, avec puissance souueraine: aussi la famille est vn droit gouuernement de plusieurs sugets sous l'obeissance d'un chef de famille, & de ce qui luy est propre. & en cela gist la vraye difference de la Repu-

<sup>8</sup> Dionys. Halycarnass. lib. 2.

<sup>9</sup> Plin. lib. 7.

*Si par assag et de auo me  
long y m'foult de  
de m'au*

*différence de Platon  
de famille*



blique & de la famille. car les chefs de famille ont le gouvernement de ce qui leur est propre: encores que chacune famille soit bien souuent, & quasi par tout obligee, d'apporter, & cōtribuer quelque chose du particulier en cōmun, soit par forme de tailles, ou de peages, ou d'impôts extraordinaires. Et ce peut faire que tous les sujets d'une Republique viueront en commun, comme il se faisoit anciennement en Crete, & en Lacedemone, où les chefs de famille viuoient en compagnies de xv. ou xx. & les femmes en leurs mesnages, & les enfans ensemble. Et mesmes en la Republique ancienne de Candie, tous les citoyens, hommes & femmes, ieunes & vieux, riches & pauvres mangeoyent & beuuoyent tousiours ensemble: & neantmoins chacun auoit ses biés à part, & contribuait chacun en commun pour sa despense: ce que les Anabaptistes vouloyent pratiquer, & commencerent en la ville de Munstre: à la charge que tous biens seroient communs, hormis les femmes, & les vestemens: pensans mieux entretenir l'amitié, & concorde mutuelle entre eux: mais ils se trouuerēt bien loin de leur compte: car tant s'en faut que ceux là qui veulent que tout soit cōmun, ayent osté les querelles & inimitiez, que mesmes ils chassent l'amour d'entre le mari & la femme, l'affection des peres enuers les enfans, la reuerence des enfans enuers les peres, & la bienueillance des parens entr'eux, ostant la proximité de sang, qui les vnit d'un plus estroit lien qui peut estre. car on sçait assez qu'il n'y a point d'affection amiable, en ce qui est commun à tous: & que la cōmunauté tire apres soy tousiours des haines & querelles, comme dit la loy<sup>1</sup>. encores plus s'abusent ceux là, qui pensent que par le moyen de la communauté, les personnes & les biens communs seroiēt plus soigneusement traitez: car on voit ordinairement les choses communes & publiques mesprisees<sup>2</sup> d'un chacun, si ce n'est pour en tirer quelque profit en particulier: d'autant que la nature d'amour est telle, que plus elle est commune, & moins a de vigueur: & tout ainsi que les gros fleuves, qui portent les grands fardeaux, estans diuisez ne portent rien du tout: aussi l'amour espars à toutes personnes, & à toutes choses, perd sa force & sa vertu. Or le mesnage, & droit gouvernement d'iceluy fait la discretion & diuision des biens, des femmes, des enfans, des seruiteurs, d'une famille à l'autre, & de ce qui est propre en particulier, à ce qui leur est commun en general, c'est à dire au bien public. Et mesmes les magistrats en toute Republique bien ordōnee, ont soin & souci du bien particulier des orphelins, des insensez, & des prodigues: comme chose qui touche & concerue le<sup>3</sup> public, affin que les biens soient conseruez à qui ils appartiennent, & qu'ils ne soient dissipez: comme en cas pareil les loix souuent font defense d'aquerir, ou d'aliener, ou hipothequer son bien, sinon à certaines conditions, & à certaines personnes: car la conseruation des biens d'un chacun en particulier, est la conseruation du bien public: mais les loix sont publiques, & communes, & dependent seulement

1. l. cum pater. §. dulcissimis de legat. 2. l. 2. quando & quibus quarta pars C. l. in re cōmuni. urbanorum prædior. l. sancim<sup>9</sup> §. sin autem, de donat. C. l. lucius. §. cæius, de legat. 2.  
2. l. 2. quando & quibus quarta C.

3. l. 1. de tutel. ff. l. ius dandi. cod.

*En crete & Lacedemone  
Des sujets & y est de  
famille ensemble  
et y parloit*

*La Repub. de Candie*

*Car on y en veut  
par de v. g. mens*



mét du souverain. Et néanmoins il n'est pas inconueniēt, que les familles ayēt quelques statuts particuliers pour eux & leurs successeurs, faits par les anciens chefs de familles, & ratifiez par les princes souverains: & les docteurs en loix en<sup>4</sup> demeurēt d'accord pour la pluspart. Nous en auōs l'exēple en la maison de Saxe, qui a plusieurs chefs de familles, qui ont certain droit particulier, & tout autre que les coustumes generales d'Allemagne, & les coustumes particulieres du pays de Saxe. Et entre les Ducs de Bauieres, & les comtes Palatins, y a loix particulieres, tāt pour le droit de leurs successions, que pour le droit d'electorat, qui est alternatif en ces deux maisons, par les anciens traitez de leurs predecesseurs, dequoy le Duc de Bauiere fist grāde instāce à la diete d'Auspurg, l'an M. D. L. v. ce qui ne est point és autres familles des electeurs. Et entre les maisons de Saxe & de Hes, y a traitez & loix particulieres homologuees par les Empereurs Charles<sup>5</sup> IIII. & Sigismōd<sup>6</sup>: & entre les maisons d'Austriche & de Boheme, y a statut que l'une succedera à l'autre, à faute de masses, cōme il est auenu. Et sans aller plus loing qu'en ce Royaume, j'ay veu vne charte de la maison de Laual auctorisee par le Roy, & homologuee au parlement de Paris: qui est directemēt cōtraire aux coustumes d'Anjou, Bretagne, Mayne, où la pluspart des biēs de ceste maison là sont situez, par laquelle le premier heritier habile à succeder, doit tout auoir, & n'est tenu de rien bailler à ses coheritiers, sinon meubles, à la charge que l'heritier portera le nom de Guy de Laual s'il est masse, ou de Guyōne si c'est vne heritiere, & les armes plaines. Et pareillemēt és maisons de la Baume, d'Albret, de Rhodéz, les filles par les traitez anciens estoient excluses, en ligne directe & collaterale, tāt qu'il y auoit masses, par les traitez des anciens Seigneurs, cōme il s'est fait aussi en la maison de Sauoye, qui vse de la loy Salique. Telles loix des familles, que les Latins auoiēt aussi, & les appelloiēt ius familiare, sont faites par les chefs de familles, pour la cōseruation mutuelle de leurs biēs, nom, & marques anciennes: ce qui peut estre passé par souffrance és grandes & illustres<sup>7</sup> maisons: & de fait ces traitez & statuts domestiques, ont quelquesfois conserué, non seulement les familles, ains aussi l'estat de la Republique: qui fut cause que à la diete d'Auspurg faite l'an M. D. L. v. les Princes de l'Empire renouellerent les anciens traitez des familles, ayāt bien aperceu que par ce moyen l'Empire s'estoit guarēty d'une ruine & subuersion totale de l'estat d'Allemagne. Mais cela ne doit pas auoir lieu és autres maisons particulieres: affin que les loix publiques soyent communes autant qu'il sera possible. Et ne faut pas aisément endurer, que les traitez des familles derogent<sup>8</sup> aux coustumes du pays: & moins encores aux loix & ordonnances<sup>9</sup> generales. Et quelque traité qu'on face contre les coustumes & ordōnances, les successeurs n'y sont point tenus, ny obligez. comme de fait les successeurs de la maison d'Albret, de l'Aual, & de Montmorancy, ont obtenu<sup>1</sup> arrets du parlement de Paris, contraires aux anciennes chartes de leurs predecesseurs, en

4. Bart. in l. omnes populi, de iustitia. Bal. in l. cum omnes de Episcopis. Imola & Cuma. in l. 3. de testā. Andr. ad Specul. in tit. de testa. §. compendiose. Bal. in l. 2. de constitu. pecu. C. Innocent. in cap. cum accessissent de constitur.

5. l'an 1370.

6. l'an 1431. Decius consil. 513.

7. Bal. in cap. 1. §. mulier si defendo controuersia per cap. 1. de filiis natis ad morganaticam.

8. Alexan. in l. si non speciali de testament. C. Bart. in l. 1. quæ sit longa consuet. Iaso. in l. omnes populi. 9. l. 3. §. diuus. de sepulcro violat. ff. l. nemo potest de legat. 1. 1. l'an 1517. & l'an 1551. 1565.